

TRAVAILLEURS,

ÉTUDIANTS,

Le drapeau rouge de la classe ouvrière flotte sur les facultés et sur les usines. Des millions de travailleurs occupent les entreprises. Les masses laborieuses, qu'on disait « apathiques », se sont mises en mouvement.

Le 13 mai 1968, elles ont pris conscience de la force immense qu'elles représentent, en même temps qu'elles mesuraient la faiblesse réelle du Pouvoir. En 10 ans de régime gaulliste, elles ont pu éprouver l'inefficacité totale des formes traditionnelles de lutte, héritées de la IV^e République : les batailles parlementaires, les grèves tournantes, les cortèges nonchalants, les « Journées nationales d'action » sont venus se briser sans aucun résultat sur les contreforts de l'Etat policier.

Seule l'action directe et résolue des masses est capable de faire plier l'Etat gaulliste. Telle est la leçon que des millions de travailleurs ont tirée du combat victorieux des étudiants. Cette leçon, ils l'ont spontanément et massivement appliquée pour résoudre leurs propres problèmes.

Aujourd'hui, le centre de gravité de la lutte s'est déplacé des facultés vers les usines. La contestation de l'Université bourgeoise s'est transmuée en contestation de la société capitaliste. Car, ne nous y trompons pas : si, par millions, les travailleurs occupent les entreprises, ce n'est pas simplement pour obtenir satisfaction sur leurs revendications salariales. **La question du Pouvoir est posée, dans l'Entreprise et dans la société.** C'est le sort du régime qui est en jeu.

Le Patronnat et l'Etat sont frappés de stupeur. La bourgeoisie, affolée, adjure les « organisations représentatives de la classe ouvrière » de reprendre les choses en main. Elle sait qu'en période de crise sociale profonde les directions réformistes de la classe ouvrière constituent le meilleur et l'ultime rempart du régime capitaliste : encroûtées dans le parlementarisme, scrupuleusement respectueuses de la légalité bourgeoise, ces directions sauront canaliser la combativité des masses et parviendront à l'orienter vers des objectifs compatibles avec la survie du système.

Pour conserver son pouvoir, la classe dominante est prête à des concessions temporaires. Elle sait attendre le reflux du mouvement pour reprendre d'une main ce qu'elle a dû concéder de l'autre.

Les jeunes travailleurs, les étudiants qui sont à la pointe du combat, ne veulent pas que

leur lutte s'achève comme les mouvements de 1936 et de 1945. Le mouvement « d'ampleur inégalée » qui déferle aujourd'hui sur la France, ne doit pas accoucher d'une souris !

IL FAUT ALLER JUSQU'AU BOUT !

NOUS OCCUPONS LES FACULTES, LES ADMINISTRATIONS, LES USINES :

RESTONS - Y

- Ne laissons pas les politiciens bourgeois ou social-démocrates, les Mitterrand et les Guy Mollet, négocier le retour à l'ordre contre un fauteuil ministériel !
- Ne laissons pas les dirigeants syndicaux négocier la reprise du travail contre des avantages, peut être appréciables, mais qui seront rapidement rognés par l'inflation et l'intensification des cadences.

PROFITONS DU RAPPORT DE FORCES QUE NOUS AVONS INSTAURE. PRENONS DES GAGES :

- Constituons à la base, dans les usines : des **Comités de grève** ; dans les facultés et les quartiers : **des Comités d'Action**, regroupant l'ensemble des travailleurs en lutte !
- Imposons la **nationalisation** des grandes entreprises occupées et leur gestion démocratique par les Comités des travailleurs !
- Instituons le **contrôle ouvrier** sur la formation professionnelle, l'organisation du travail, la gestion de l'entreprise !
- Emparons-nous des livres de compte !
- Construisons sur nos lieux de travail, indépendamment des appareils du patron et de l'Etat, les organes du **centre-pouvoir populaire** !
- Imposons le départ de De Gaulle et l'instauration d'**un gouvernement des travailleurs**.

Le pouvoir que nous voulons n'est pas un gouvernement de la gauche succédant au gouvernement de la droite.

Le pouvoir que nous voulons n'a rien à voir avec les combinaisons parlementaires des politiciens bourgeois et réformistes !

Le pouvoir que nous voulons doit instituer la démocratie directe du socialisme, fondée sur l'autorité des Comités de base dans les entreprises et les quartiers.

Le pouvoir que nous voulons doit être l'émanation des Comités de grève et des Comités d'action des travailleurs et des étudiants.

ETUDIANTS, TRAVAILLEURS, UNE CHANCE UNIQUE S'OFFRE A NOUS ; NE LA LAISSONS PAS PASSER !

JEUNESSE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE.

(21 mai 1968)

Toute correspondance : B.P. 39 16 - Paris